

Le nouveau ministre des finances grec, gauche caviar, enrichi dans les fonds d'investissement...

written by Christine Tasin | 7 juillet 2015



Il paraît qu' à Bruxelles et au FMI on est un peu rassurés...

Depuis 1990, Euclide Tsakalotos enseigne l'économie à l'Université, à Athènes. Et il n'ignore pas les lois du marché. Il a tiré ses revenus d'investissements dans des fonds comme Blackrock et JP Morgan, [note « Challenges »](#), ce qui lui a permis d'acheter une villa dans un coin chic d'Athènes, où il vit avec ses trois enfants et sa femme, écossaise, toujours selon le magazine. De quoi rassurer les investisseurs ?

<http://tempsreel.nouvelobs.com/la-crise-grecque/20150706.0BS2188/qui-est-euclide-tsakalotos-l-homme-qui-doit-sauver-la-grece.html>

A *Résistance républicaine* on l'est un peu moins... Et on a bien peur que les Grecs et ceux qui ont espéré, [un instant](#), un jeu de domino mettant fin au pouvoir exorbitant des banques et des organismes supra-nationaux de ne soient mis le doigt dans l'oeil.

Et en plus il est pro-européen...

Si la raison l'emporte, disait-il sur Channel 4 récemment, si les gens voient à quel point nous sommes raisonnables, nous avons toutes les chances de trouver une bonne solution. Mais l'Europe doit choisir entre d'un côté une démocratie souple qui répond aux changements sociaux, et de l'autre une institution pour les riches. Les marchés changent au gré de l'actualité, nous faisons en sorte de réduire leur incertitude, justement parce que nous croyons en une autre Europe. **Nous ne sommes pas pro-européens par tactique mais par stratégie.** »

Ou encore

Pour sa première intervention publique, lundi soir, il a déclaré que les Grecs avaient fait comprendre lors du référendum « *qu'ils méritaient mieux* » et qu'ils « *n'allaient pas accepter une solution non viable* ». « **Nous souhaitons continuer la discussion** » avec les créanciers, « **je crois que quelque chose peut changer en Europe** », a ajouté le nouveau ministre, avouant avoir le « *trac* » en prenant ce portefeuille des finances « *dans un moment qui n'est pas le plus facile dans l'histoire grecque* »

Après avoir prêté serment, lundi soir, il se rendra mardi à Bruxelles pour un nouvel Eurogroupe, qui réunira les dix-neuf ministres des finances de la zone euro à Bruxelles.

[.http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/07/06/euclide-tsakalotos-est-le-nouveau-ministre-des-finances-grec_4672879_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/07/06/euclide-tsakalotos-est-le-nouveau-ministre-des-finances-grec_4672879_3214.html)

Espérons que la première situation, la pire, que [j'envisageais](#) au soir du referendum gagné par le peuple grec ne se réalisera pas, ce serait une sacrée trahison des Grecs...

Mais si on en croit notre amie Sylvia Bourdon, les Russes et les Chinois pourraient entrer dans la danse et donner un coup

de main aux Grecs ? Qui vivra verra :

Par 90% de votes comptés, le peuple grec a voté 61% à 39% contre le dernier round d'austérité que l'UE essaye de leur imposer, pour le bénéfice d'un pourcent des acteurs.

Ce qui est incroyable, est que 39% ont voté contre leurs propres intérêts. Outre, que ces 39% démontrent que la propagande destinée à convaincre de voter contre ses propres intérêts fonctionne. Ce vote n'était pas destiné à quitter l'UE.

Avec le soutien de la nation grecque, son gouvernement espère rouvrir les négociations avec l'UE pour trouver une solution au problème de la dette qui pourrait enfin fonctionner. L'UE refuse aux grecs d'avoir le droit de s'exprimer sur leur destin. A moins que le bon sens ne l'emporte, l'UE est tentée d'ignorer le vote pour maintenir sa position sur la question de la dette, qui ne peut être résolue que selon leurs exigences.

Comme je l'ai déjà exprimé dans un billet précédent, il est clair que ces termes sont destinés à piller la Grèce par cette caste qui ne représente que 1%. Etant donné que les banques sont fermées et ne peuvent être rouverte sans solution au problème, l'inflexibilité de l'UE forcera fatalement la Grèce de quitter l'€ et retourner à sa monnaie, afin que les banques puissent rouvrir. Ce qui n'oblige pas la Grèce de quitter l'UE, puisque la Grande Bretagne, le Danemark et la Suède utilisent leurs monnaies.

Toutefois, l'UE et Washington, ainsi que les vassaux de Washington, le Japon, le Canada et l'Australie attaqueraient la nouvelle monnaie grecque pour précipiter la monnaie au plus bas de sa valeur sur les marchés de change. La Grèce ne pourrait plus importer et la monnaie grecque n'aurait plus aucune valeur à l'étranger.

Une UE inflexible créera les conditions qui feront agir la Russie ainsi que la Chine. Ces deux puissantes nations ont l'intention de financer la Grèce et établir avec elle des relations, qu'elles entretiennent avec les BRICS.

Alexandre Dougin, un penseur stratégique russe, qui a l'oreille du gouvernement russe a déclaré : « Les russes sont aux côtés des grecs. Nous ne les abandonnerons pas à leurs souffrances. Nous allons les aider et leur accorder tout le soutien nécessaire. Bruxelles et son hégémonie cherchent à démanteler la Grèce. Nous voulons la sauver. Nous partageons la même religion que la Grèce et nous devons notre alphabet à sa civilisation. » Et, Dougine d'ajouter, que le referendum grec est le début de la libération fondamentale d'un processus de libération de la dictature du Nouvel Ordre Mondial. C'est aussi notre but. »

Le drame grec est loin d'être terminé. Souhaitons que les gouvernements russe et chinois comprennent que, sauver la Grèce, est le commencement d'un processus de défaire l'OTAN, l'outil de Washington, destiné à inaugurer des conflits avec la Russie et la Chine. Cette minorité qui représente 1% a comme but de piller l'Italie, l'Espagne, éventuellement la France et même l'Allemagne. Si le peuple grec arrive à se sauver lui même de l'emprise de l'UE, l'Italie et l'Espagne pourraient suivre. Si l'Europe du sud quitte l'OTAN, cela diminuerait les ambitions de Washington de créer davantage de violence en Ukraine et le monde s'alignerait contre l'empire du mal. Le pouvoir de Washington s'en trouverait diminué, à savoir, sauver le monde d'une guerre nucléaire vers laquelle les néoconservateurs poussent.

Christine Tasin